

La promotion Germaine Tillion en séminaire à Venise sur le thème de la sauvegarde et la valorisation du patrimoine

Florence CALAME-LEVERT,
Elève conservateur du patrimoine de la promotion Germaine Tillion

« On dirait qu'elle est le temple d'un christianisme antérieur au Christ, une église faite avant la religion. Les siècles se reculent dans des perspectives infinies. Cette Trinité n'est-elle pas une Trimurti ? Cette Vierge tient-elle sur ses genoux Horus ou Krishna ? Est-ce Isis ou Parvati ? Cette figure en croix souffre-t-elle la Passion de Jésus ou les épreuves de Vishnou ? Sommes-nous dans l'Égypte ou dans l'Inde, dans le temple de Karnak ou la pagode de Juggernaut ? »

Théophile Gauthier, *Italia*, 1855 (à propos de la basilique San Marco)

Réunis à Venise du 7 au 13 mai derniers, les élèves conservateurs de la promotion Germaine Tillion ont suivi un séminaire consacré à la sauvegarde et à la valorisation du patrimoine. Fruit d'un partenariat entre l'Institut national du Patrimoine et l'Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti¹, cette semaine de découvertes, de rencontres et d'étude, était placée sous le signe de la fraternité unissant les deux institutions.

A Venise, véritable ville-monde, maints éléments du patrimoine artistique, architectural, culturel et religieux ont pour origines une multiplicité d'ailleurs. A Paris, dans le cadre de l'idéologie révolutionnaire faisant du Louvre le lieu du sauvetage des trésors de l'humanité rendus à l'admiration d'un peuple libéré, sont arrivés des milliers d'œuvres d'art d'Italie, et de Venise notamment. Nombre d'entre elles sont encore conservés en France aujourd'hui. A l'heure du projet de « musée universel » du Louvre Abu Dabi qui n'est pas sans rappeler l'idéologie du Louvre historique, et alors que le débat sur les restitutions d'œuvres d'art agitent plus que jamais le monde des musées², nulle place au monde mieux que Venise ne peut nourrir une intense réflexion à propos du patrimoine, de sa protection et son histoire, de ses usages, de ses développements futurs, et de sa nature même.

Parmi les différentes réflexions patrimoniales qui nous ont été exposées au cours de ce séminaire, nous en retiendrons deux particulièrement exemplaires. La première concerne l'*aqua alta*. La solution envisagée face à la problématique des inondations qui menacent le patrimoine architectural et artistique, pour ne pas dire la cité elle-même, révèle la prise en compte du phénomène naturel et environnemental des marées au titre d'un patrimoine à préserver. Ainsi que nous l'a exposé Gennaro Toscano lors d'une visite inaugurale de la lagune, il est impensable d'isoler Venise de la mer. Les gigantesques travaux en cours dans la lagune ont pour objectif de protéger la cité des ravages des inondations, tout en préservant le cycle naturel des marées

1 L'Istituto Veneto di Scienze Lettere ed Arti fut créé par Napoléon en 1810.

2 Nous faisons référence ici à deux communications du colloque *De Napoléon à aujourd'hui. Deux siècles de conservation et sauvegarde du patrimoine* qui s'est tenu au Palazzo Cavalli Franchetti le jeudi 12 mai 2011. Il s'agit de l'intervention de Laurence des Cars, directrice scientifique de l'Agence France Muséums, intitulée *L'invention de nouveaux sens pour le concept d'un musée « universel » : le Louvre-Abu Dabi* et à celle d'Alain Pasquier, directeur honoraire du Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre, intitulée *La question de la constitution des collections: le point de vue et l'expérience d'un chef d'un grand département d'antiquités*.

qui maintiennent la lagune vivante. Le patrimoine vénitien s'entend en effet dans une perspective globale, et la protection des œuvres de l'art et des témoignages historiques ne peut être envisagée sans la préservation de ce milieu vivant et si singulier dont la ville est absolument indissociable. Le souvenir de notre visite à l'Archivio di Stato di Venezia alimente notre seconde réflexion. Le service patrimonial est encore aujourd'hui situé dans les murs du monastère des Frari, lequel constitua, dès les origines de la république, le siège des archives de l'Etat de Venise. Raffaele Santoro, directrice de l'institution, a argumenté le maintien du service au sein des bâtiments historiques, et ceci malgré la difficile mise en œuvre des principes de conservation préventive. Le patrimoine archivistique de Venise, est en effet bien plus que cette somme phénoménale de témoignages historiques. Il prend toute sa dimension au sein de ce lieu même, intrinsèquement lié à la naissance et à l'histoire de la ville. Choisir de ne pas déraciner le document est aujourd'hui, pour la conservation, opter pour la préservation du lien entre constitution des archives et puissance politique, au risque d'une possible détérioration des documents.

A Venise, les certitudes s'estompent dans les brumes suaves et romantiques de la lagune, et l'imaginaire attaché à la cité lacustre a le miraculeux pouvoir de faire affleurer de nouvelles interrogations sur le patrimoine. Elles sont venues du profond de sa longue histoire, de ses métissages, et de ses paradoxes. Elles sont liées également à une puissante poésie du lieu. Venise, c'est l'ici et l'ailleurs, l'orient et l'occident, l'insularité et le voyage. C'est aussi la ville à l'envers dont les murs de pierres sont posés sur une charpente de bois. C'est aussi l'endroit où les arbres ne vivent jamais vieux, leurs racines atteignant un jour l'eau salée présente sous l'eau douce de la lagune.

Droits d'auteur

© Institut national du patrimoine
